

■■■ On dit: Monsieur Phoque!

Rien de plus semblable à un phoque qu'un autre phoque? Détrompez-vous! Stephen Isley (Université de Californie à Davis, USA) vient de démontrer que chacun d'entre eux possède son individualité [1] et, ce faisant, il vient de réduire encore un peu le fossé qui, dans l'esprit de beaucoup de nos congénères, nous sépare des animaux. Ayant enregistré les cris lancés par des mères phoques et par leurs petits lors de leur recherche réciproque au sein de vastes colonies au large de l'Alaska, lorsque les premières rentrent de périodes de chasse qui durent souvent une semaine, il a testé la reconnaissance auditive des uns et des autres après des périodes de temps beaucoup plus longues, allant jusqu'à 4 ans (ce qui, chez les phoques, représente une séparation totale de 3 ans et 8 mois puisque les petits nagent vers le sud à 4 mois). Le résultat est spectaculaire puisque, de façon hautement significative, les mères et les petits s'orientent spécifiquement vers les cris de l'individu de leur famille, et négligent tous les autres. Certains y répondent même par des vocalisations. La reconnaissance

individuelle, à très long terme, est donc partagée par d'autres espèces que la nôtre. Et encore ne faut-il pas oublier que les phoques ont de plus à leur disposition des indices olfactifs que nous, pauvres humains, masquons autant que nous le pouvons, s'ils existent, sous des parfums d'emprunt.

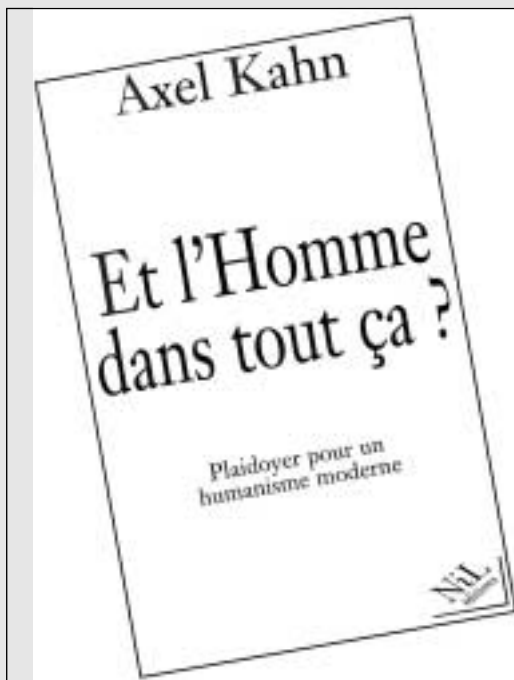
[1. Insley S]. *Nature* 2000; 406: 404-5].

■■■ Des fourmis rouges destructrices de la biodiversité.

Les fourmis sont habituellement des espèces tolérantes les unes aux autres, et complémentaires: elles partagent les ressources disponibles, et, parce qu'elles sont impliquées dans le recyclage de matériel biologique, sont des animaux utiles. Une communication de *Science* raconte la longue équipée à travers l'Amérique de chercheurs de l'Université du Vermont à Burlington et la mise en évidence d'une espèce qui élimine les autres et compromet les équilibres écologiques [1]. *Solenopsis invicta* est une fourmi rouge, dite fourmi de feu, dont la piqûre laisse un souvenir qu'on n'oublie pas, qui

rend les pâturages inhabitables au bétail, et s'attaque même aux fils téléphoniques. Des prélèvements effectués au sol tous les 40 à 80 km, et ceci sur 2 000 km de la Floride à la frontière canadienne, ont permis de recueillir 14 000 fourmis, appartenant à 81 espèces différentes. Comme on l'attendait, la biodiversité reflétée par ces prélèvements est plus élevée dans les régions tropicales, où une vingtaine de fourmis d'espèces différentes peuvent coexister, toutes peu abondantes; elle diminue progressivement du sud au nord, les fourmis sont rares à New York. La distribution se modifie du tout au tout là où se trouve *S. invicta*. Ce ne sont plus 20 fourmis que l'on trouve dans les tubes de collecte, mais 500, toutes agglomérées en une masse rouge compacte, et les autres espèces ont pratiquement disparu, éteintes ou seulement très rares. Il semblerait aussi – et c'est peut-être plus préoccupant – que cette biodiversité ne se rétablisse pas avec le temps, et que la composition des populations de fourmis en soit durablement altérée.

[1. Pennisi E. *Science* 2000; 289: 231.]



€